

Les oasis du Maroc face au Tourisme, quelles chances pour le développement durable ?

Asmae Bouaouinate, Ahmed Ait Moussa, Professeure Habilitée

▶ **To cite this version:**

Asmae Bouaouinate, Ahmed Ait Moussa, Professeure Habilitée. Les oasis du Maroc face au Tourisme, quelles chances pour le développement durable ?. XIV th Annual International Conference of Territorial Intelligence " Sustainable development of vulnerable territories ", Oct 2015, Ouarzazate, Maroc. halshs-01721559v2

HAL Id: halshs-01721559
https://shs.hal.science/halshs-01721559v2

Submitted on 11 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES OASIS DU MAROC FACE AU TOURISME, QUELLES CHANCES POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE ?

Asmae BOUAOUINATE, Professeure Habilitée
Ahmed AÏT MOUSSA, Professeur de l'Enseignement Supérieur
Université Hassan II- Casablanca
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Mohammedia
B.P. 546, Mohammedia, Maroc

Résumé

Considérées comme des territoires vulnérables, depuis le débat national sur l'aménagement du territoire tenu au Maroc en 2000, les oasis sud-atlasiques connaissent une dégradation due en particulier au changement climatique, aggravée par une pression démographique et urbaine. Malgré cette crise, ces oasis sont devenues parmi les principales destinations touristiques du Maroc. Ce tourisme pourrait-il être une chance de redynamisation des oasis et de leur développement durable ?

Mots-clés : tourisme oasien, vallées présahariennes, développement, enjeux, Maroc.

TOURISM AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT FOR OASES IN MOROCCO

Abstract
Oases in Southern Atlas have been at the heart of the national debate on land development and improvement since 2000. This section of the country has suffered from climate change and demographic pressure as well, due to migration to urban areas. Despite the growing crisis, these oases have enjoyed a large influx of tourists. So, there is a debate as to how sustainable development can breathe new life in these oases.

Key-words: Oasis tourism, pre-Saharan valleys, development, issues, Morocco.

INTRODUCTION

D'après la stratégie nationale d'aménagement et de développement des oasis du Maroc, la détérioration des écosystèmes oasiens n'est que confirmée (*Royaume du Maroc*, 2002). Des constats alarmants ont été relevés ; tels que la perte de plus de 40% des surfaces végétales de l'espace oasien, la baisse de 34% de la production de dattes et une réduction de 20% de la superficie céréalière. Ceci a induit un exode rural important accélérant ainsi l'abandon de ces écosystèmes productifs dans des conditions climatiques extrêmes qui deviennent de plus en plus intenses et imprévisibles (précipitations irrégulières, inondations et crues, sécheresse…).

Malgré cette crise, les oasis sud-atlasiques du Maroc s'imposent parmi les principales destinations touristiques du Maroc. Ceci est le fruit conjugué des politiques de l'Etat et des initiatives des acteurs touristiques locaux.

Erigé en 1965 comme l'une des Zones d'Aménagement Prioritaires (Z.AP.), le Sud-intérieur comprenant les oasis du Tafilalet, de Drâa et du Dadès s'imposait de plus en plus comme une destination attirant des flux croissants de touristes, longtemps concentrés sur les côtes et les villes impériales.

La richesse naturelle et culturelle des oasis ne manque pas d'attirer les investisseurs locaux et étrangers innovants en matière d'offre touristique s'adaptant à une demande en quête d'exotisme, d'espaces verts et de contact, voire de solidarité avec la population locale et soucieuse plus que jamais de préserver l'environnement.

Ainsi, face au potentiel touristique des oasis, le tourisme peut être perçu comme un outil de développement important puisqu'il est bénéfique sur le plan économique, sociétal et environnemental. Cependant, cette activité touristique peut avoir des impacts négatifs sur l'écosystème oasien et nuire à ces mêmes piliers du développement durable.

Constatant que le tourisme se développe de manière hétérogène dans les oasis sud-atlasiques du Maroc en se concentrant dans des oasis plutôt que dans d'autres, nous nous demandons si le tourisme peut être une chance de redynamiser ces oasis mises en tourisme et une voie pour leur développement durable ?

1. EVOLUTION DU TOURISME OASIEN AU MAROC

Avec le déclassement des réseaux de commerce caravanier et saharien et l'apparition de nouvelles formes d'économie et la mondialisation des échanges, les espaces oasiens ont été mis à l'épreuve.

Les oasis ne subsistent que grâce à un système d'infiltration naturelle d'eau et à un aménagement social et technique d'irrigation ingénieux, lequel système ne marche que grâce à une entente communautaire. Or, depuis les années 1970 et 1980, l'introduction des procédés modernes de pompage et l'utilisation abusive de l'eau procurée par ces consommations privées, en plus des perturbations liées à la construction des barrages au début des années 1970, menacent l'équilibre hydro-agricole, bioécologique et socio-économique de la région (HILALI, 2005).

Ces changements suscitent l'intérêt de se questionner quant à l'avenir de ces oasis et de rechercher de nouvelles alternatives de développement (BENYOUCEF, 2008). Cette « *révolution tranquille des espaces oasiens* », telle que la décrit le sociologue TOZI, (2005) a profondément bouleversé la vie des sociétés locales et laissé le tourisme s'infiltrer voire s'imposer comme un levier de développement.

Le tourisme est l'un des secteurs porteurs. Il présente des atouts divers vu la richesse du patrimoine culturel et naturel des oasis, qui constituent une zone de transition entre le Maroc méditerranéen et saharien. L'attractivité de leur patrimoine architectural, la spécificité de leurs folklores, la finesse de leur gastronomie, leur artisanat, les sites historiques qu'elles abritent, les terrasses agricoles qu'elles présentent et la diversité de leur paysage naturel, sont autant d'atouts qui représentent un patrimoine oasien de grande valeur (AAFIR et AKDIM, 2008 ; HILALI, 2005).

Actuellement, le tourisme oasien s'érige même comme l'un des outils privilégiés des politiques d'aménagement et de développement durable du territoire et comme l'un des choix souvent proposés pour le développement local des oasis marocaines (AAFIR et AKDIM, 2003). Preuve en est qu'il est présent dans le débat national sur l'aménagement du territoire et retenu comme choix prioritaire dans la stratégie d'aménagement et du développement des oasis (ROYAUME DU MAROC, 2002).

Certes, ces oasis, par nature, sont des espaces restreints et concentrent les atouts touristiques et les pressions d'ordre naturel et humain. Mais c'est cette opportunité de développer l'activité touristique au sein de ces espaces oasiens à fortes contraintes qui représente un réel dilemme et défi.

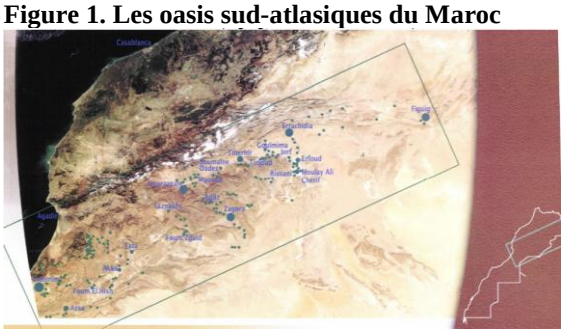
Paradoxalement, plus les constats de dégradations, de dévalorisation, de déséquilibres, voire de risque de disparition des oasis sont relevés, plus l'attractivité touristique oasienne augmente et les représentations idéalisées, d'un Eden sur terre, se renforcent et voilent la réalité d'une fragilité structurelle.

Cette rudesse ou austérité constitue donc un attrait bien recherché du tourisme dans la région oasienne (HILALI, 2005).

Au Maroc, le tourisme oasien se développe, quoique de manière hétérogène, tout au long de la bande oasienne sud-atlasique marocaine, s'étalant

de Figuig à l'est, à Guelmim à l'ouest (cf. fig. 1), où une offre touristique basée essentiellement sur les atouts naturels de l'oasis, îlots de verdure, avant de se lancer dans le grand désert, est valorisée.

Figure 1. Les oasis sud-atlasiques du Maroc



Source : Direction de l'Aménagement du Territoire.

Ces oasis varient du chapelet de palmeraies et ses cultures à étage -égrenant les oueds et formant ainsi d'impressionnantes vallées présahariennes- aux minuscules hectares révélant la présence d'une source, tel un mirage surgi de nulle part (BOUAOUINATE et ANEFLOUSS, 2013).

La mise en tourisme des oasis sud-atlasiques du Maroc s'est faite graduellement spatialement et temporellement. Vers la fin des années 1960 et le début des années 1970, l'Etat a accordé la priorité à la promotion de l'espace touristique du Sud intérieur, correspondant aux provinces d'Errachidia, de Zagora et de Ouarzazate. Et ce n'est que via la stratégie nationale d'aménagement des oasis[1] que le tourisme implique toute la bande oasienne, quoique certaines oasis aient pris de l'avance. Le bilan est mitigé ; au moment où certaines oasis s'imposent comme des pôles de tourisme oasien, d'autres peinent à se positionner, voire restent méconnues ou peu valorisées.

2. L'EMERGENCE DE POLES DE TOURISME OASIEN AU MAROC

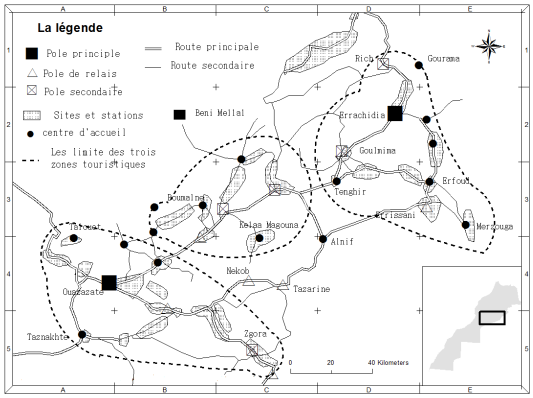
Le tourisme oasien ne se développe pas de manière uniforme et homogène au Maroc. Il y a des oasis qui émergent tels des pôles au moment où d'autres peinent à attirer la demande touristique. Au niveau du potentiel naturel, les oasis marocaines offrent généralement les mêmes atouts différenciés par les éléments culturels.

La hiérarchie des oasis sud-atlassiques du Maroc en matière de tourisme est expliquée d'abord par leur situation géographique. Les oasis en marge, situées aux extrémités de la bande oasienne, (Figuig, Tata et Guelmim) se développement à un rythme moindre que les oasis au centre (Errachidia, Tinghir, Ouarzazate et Zagora). La proximité des ergs, ces dunes de sable mythiques dont raffolent les touristes aussi bien à l'erg Chebbi qu'à M'hamid est aussi un caractère distinctif (BOUAOUINATE, 2009). Ensuite, les incitations en matière d'investissement et notamment au niveau du foncier sont déterminantes et expliquent l'engouement des investisseurs pour une oasis plutôt que pour une autre.

Enfin, l'acceptation sociale et la participation des acteurs locaux, encouragent le développement du tourisme oasien dans certains espaces plus que d'autres, aident le désenclavement de ces oasis et l'intègrent dans les destinations mondiales du tourisme. D'un espace de marges, les oasis se convertissent en un espace de référence (TOZI, 2005 ; BOUAOUINATE, 2009).

Le rôle de l'Etat a été aussi décisif, en matière d'infrastructures et d'aménagement. Sa volonté d'ériger le Sud intérieur (cf. fig. 2), comprenant uniquement Errachidia, Zagora et Ouarzazate a marqué profondément la carte touristique du Royaume, en les privilégiant au détriment des autres oasis (Figuig, Tata et Guelmim).

Figure 2 : Le Sud intérieur, érigée en Z.AP



Source : OUJAMAA, 1999, modifié.

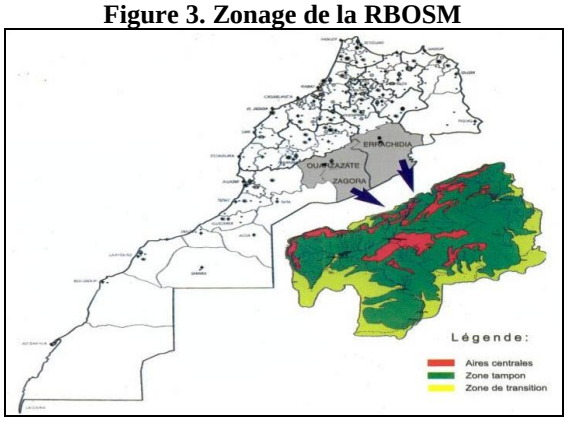
Signalons aussi que ces trois pôles oasiens correspondent aussi à la Réserve de Biosphère des Oasis du Sud du Maroc (RBOSM) (cf. fig. 3), classée en 2000 par l'UNESCO et qui œuvre pour proposer un levier de développement durable de ces provinces oasiennes, à travers un quatuor d'objectifs:

1. Entreprendre des mesures de conservation du patrimoine oasien ;
2. Développement d'actions de valorisation du patrimoine culturel local ;
3. Diffusion des valeurs de l'identité culturelle de la RBOSM ;
4. Diffusion des valeurs culturelles et des savoir-faire locaux.

Le tourisme oasien durable apparaît alors en filigrane comme moyen de développer les palmeraies et dynamiser l'agriculture oasienne et valoriser les produits de terroir et entretenir les espaces oasiens, base du produit touristique à proposer.

[1] Cette stratégie a intégré le tourisme oasien durable comme une composante importante des programmes de développement territorial réalisés : le Délio de figuig, le POT du Tafilalet et le POS des Oasis du Sud.

Figure 3. Zonage de la RBOSM



Source : Agence Nationale pour le Développement des Zones Oasiennes et de l'Arganier (ANDZOA).

Le rôle des voyagistes ou tour-opérateurs n'est pas à négliger. Ils sont même décrits comme les déterminants des destinations touristiques puisque leur programmation ou annulation de certaines contrées affecte positivement ou négativement l'espace touristique concerné.

Au fil des décennies, et suite aux différents facteurs internes et externes cités précédemment, de toute la bande oasienne, Ouarzazate apparaît tel un pôle, secondé par Zagora et Errachidia au niveau des statistiques officielles du tourisme (ROYAUME DU MAROC, 2012).

Ouarzazate a connu un début de désenclavement avec l'inauguration de son aéroport en 1986 et l'ouverture d'un vol direct Paris-Ouarzazate, ce qui a encouragé les investisseurs à s'y implanter.

Un autre avantage concurrentiel à Ouarzazate réside dans son statut foncier et les prix fort intéressants des terrains dédiés aux investissements touristiques. Sans oublier le rôle des acteurs locaux et des initiatives privées à Ouarzazate qui la distinguent davantage (OUJAMAA, 1999).

KAGERMEIER (1999) confirme aussi que le développement du Sud intérieur en tant que région touristique a enregistré un succès remarquable bien que partiel, si on prend en considération toutes les composantes du développement durable et non uniquement le volet économique.

C'est même le développement considérable de l'offre dans le secteur de l'hôtellerie qui a généré un grand nombre de nouveaux emplois dans la région, et qui a reflété l'importance croissante que connaît le tourisme dans ces oasis pionnières. Ignorant les autres piliers du développement durable, notamment social/culturel et environnemental.

Quant aux oasis situées à l'extrême de la bande oasienne, Figuig et Guelmim, elles connaissent un développement tardif du tourisme oasien et elles ont du mal à rattraper le Tafilalet, le Dadès et le Drâa moyen qui émergent tels de pôles concentrant les infrastructures touristiques, la majorité des nuitées, des recettes et des activités touristiques, notamment aux centres des oasis, autrefois synonymes de bourg-caserne (HILALI, 2005 ; KAGERMEIER, 2012) et qui se sont convertis en centres touristiques, reflétant l'importance de l'activité touristique dans la région.

Ces pôles ont entraîné un mouvement d'émulation et les oasis de Guelmim apparaissent récemment comme une destination émergente du tourisme oasien promue par le Programme de développement territorial durable des Oasis du Sud, communément connu sous le nom du POS.

Le potentiel touristique des oasis de Guelmim est considérable et pourtant ignoré par les tours opérateurs et donc méconnu des touristes.

Selon le document du POS (ROYAUME DU MAROC, 2008), le premier problème vient du fait que ni les responsables des structures touristiques d'accueil appelées « accueil chez l'habitant » ni le personnel qui y travaille, n'ont d'expérience dans le domaine de l'accueil touristique. Il s'agit, en général, de membres de la famille des porteurs de projet qui sont embauchés. Ce sont des ruraux qui ont l'habitude de l'hospitalité telle qu'elle se pratique en milieu traditionnel mais qui connaissent encore peu les touristes et la manière de les servir professionnellement. Sans oublier leur méconnaissance des problèmes de gestion de l'eau et le tourisme, et d'autres aspects concernant l'hygiène, la sécurité, l'alimentation... Il en est de même des responsables des associations villageoises qui manquent de formation sur le tourisme oasien durable, au moment où toute une dynamique touristique à Guelmim commence à être perçue.

Ce qui est déclenché par le Programme Oasis Sud, initié par l'Agence de développement des provinces du Sud, est à peu près similaire à ce qui se passe à l'oasis de Figuig et initié par l'Agence de l'Oriental. Le tourisme oasien, dit durable, est promu dans les deux programmes comme un axe majeur de développement territorial, vantant à outrance ses effets positifs, déjà ressentis ou escomptés, mais faisant fi des effets négatifs probables déjà notés dans les pôles oasiens développés depuis les années 1960.

Notons que malgré le succès partiel de certaines oasis, le Grand Sud paraît toujours comme un arrière-pays, un espace de passage des excursions programmées à partir de Marrakech, d'Agadir et de Fès-Meknès (HILALI, 2005) et peine à s'imposer comme une destination à part entière.

3. LES ENJEUX DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME OASIEN AU MAROC

Dans un milieu aussi vulnérable, où le système économique est basé sur l'agriculture vivrière irriguée dans un territoire marqué par l'exiguïté de l'espace agricole, par la rareté des ressources hydriques et par la forte pression sur les ressources naturelles, le secteur touristique s'est développé en l'absence d'une véritable politique stratégique prenant en considération les répercussions aussi

bien sur l'espace oasien concerné que sur la population d'accueil (MAHDANE, 2007).
En effet, le retrait progressif de l'Etat a imposé au Sud intérieur de voler de ses propres ailes en forgeant son image de marque à partir de son propre produit. C'est un atout doublé d'un risque : le tourisme peut se développer selon la loi de l'offre et de la demande et connaître le succès attendu, tout comme le capital privé peut détruire les bases même du fondement touristique, si la réglementation ne suit pas ou s'avère défaillante (HILALI, 2005).
Devant cette intervention limitée de l'Etat, le développement touristique dans ces oasis n'a enregistré un élan que grâce à l'action des investisseurs privés locaux et nationaux et internationaux.
Le résultat de cet engouement des investisseurs privés contre une passivité de l'Etat a donné lieu à un développement touristique hétérogène tout au long de la bande oasienne sud-atlasique.
Non contrôlé, ce tourisme oasien intensifie la pression sur les ressources en eau et en espace, et perturbe le fonctionnement des sociétés oasiennes sans pour autant contribuer au développement local. A l'inverse, bien planifié, ce même tourisme oasien devient le levier d'une revalorisation symbolique des oasis, apporte un complément de revenus aux sociétés permettant de retrouver une durabilité du fonctionnement de ces espaces, et contribue ainsi au financement de la protection de ces écosystèmes.
Dans les pôles touristiques oasiens démontrés, on assiste généralement à une tendance vers le tourisme de masse. Les premiers investissements touristiques dans ces oasis n'ont fait que suivre l'évolution de cette activité au niveau national en ignorant les dimensions environnementales et sociales, en créant des infrastructures hôtelières de grande capacité litière et à forte consommation d'eau et d'énergie, à l'image de l'hôtellerie urbaine des grandes villes touristiques du Royaume. Contre une tendance affichée ces dernières années vers des projets de tourisme responsable, cherchant l'éco-labellisation et le respect des piliers du tourisme durable (BOUAOUINATE et BOUMEDIAN, 2015 ; BOUAOUINATE et SALOUI, 2016) et privilégiant les formules chez l'habitant et les maisons d'hôtes adoptant un système de management environnemental (SME) adapté aux oasis.

Un tourisme à faible rendement économique

En général, le secteur du tourisme est réputé être un secteur créant d'emploi, pourvoyant des devises et dynamisant les échanges économiques. Quoique la quantification des retombées économiques engendrées par le tourisme au niveau des oasis sud-atlasiques du Maroc reste difficile à saisir, vu la complexité des services touristiques. Pour appréhender l'apport économique de cette activité on peut distinguer entre plusieurs activités, comme l'emploi direct, l'hébergement, le transport, et l'estimation des dépenses des touristes aux oasis visitée. Ces services constituent une importante source de revenus pour les propriétaires des unités d'hébergement, des restaurateurs, des transporteurs, des bazaristes… qui se localisent surtout dans les centres des oasis. Encore faut-il poser la question de l'impact économique réel du tourisme sur la population locale de ces oasis. De plus, le produit touristique oasien est commercialisé dans le cadre de circuits englobant l'ensemble du sud marocain : désert, oasis et montagne, c'est ce qui renforce la nature du tourisme oasien en tant que tourisme de passage avec un faible impact sur le développement local et le recours parfois à la main d'œuvre externe (MAHDANE, 2007 ; RAMOU, 2009). De même la part imputée des agences de voyages et des tour-opérateurs laisse une marge minime de bénéfices locaux.
Généralement, les effets d'entraînement économique du tourisme oasien, restent faibles ou sont peu diffusés localement, limités à une élite de notables commerçants ou opérateurs touristiques, ou lorsqu'ils le sont d'une manière plus générale, c'est en supplantant le système préexistant jusqu'à produire un espace quasi- exclusivement dédié au tourisme (MAHDANE, 2007 ; AAFIR et AKDIM, 2008) ce qui représente un grand risque en soi pour l'avenir de ces oasis.

L'enjeu de la gestion de l'eau

Il est largement admis que les oasis sud-atlassiques du Maroc connaissent un stress hydrique causé par la sécheresse et la surexploitation des nappes phréatiques pour satisfaire les besoins en eau d'irrigation et d'eau potable. «*Un touriste vivant à l'hôtel consomme trois fois plus d'eau par jour qu'un habitant local. Il engloutit entre 300 et 850 litres d'eau par jour pendant l'été. Sans compter ce qu'on appelle les «facilités touristiques* »*: piscines et pelouses verdoyantes* » (BRAULT, 2004, p18).
Un autre problème environnemental que pose le tourisme réside dans la pollution des ressources en eau causées par les activités touristiques et les comportements de certains touristes, surtout au niveau des points de concentration touristique.
La pénurie des ressources en eau est ainsi un enjeu majeur pour les espaces oasiens qui connaissent un déséquilibre entre l'accroissement de la population et ses disponibilités en eau, accentué par les impératifs de l'activité touristique.

Le risque de dégradation de l'environnement et d'isolat des oasis

Le tourisme oasien risque d'aggraver la situation environnementale déjà critique des oasis sud-atlassiques du Maroc (IRES, 2011). A l'exception des établissements touristiques situés dans les centres des oasis, qualifiés de périmètres urbains,

où s'effectue le ramassage des déchets solides, la plupart des établissements touristiques les incinèrent en pleine palmeraie.
Les eaux usées sont rejetées dans des fosses septiques, des puits perdus ou en plein air, ce qui expose les eaux de la nappe phréatique, les plus utilisées par les oasiens dans l'irrigation, dans l'abreuvement des bétails et dans les usages ménagers, à la pollution.
Selon MAHDANE (2007), la vulnérabilité de ces oasis sud-atlasiques du Maroc est multiforme : elle prend les apparences d'une exposition des sociétés aux aléas de l'attractivité touristique, mais aussi à sa dépendance socioéconomique. L'activité touristique produit ses propres enclaves (de prospérité relative) et contribue à renforcer l'isolement spatial et une certaine forme d'exclusion sociale (de ceux qui ne sont pas parties prenantes) ; les politiques de développement touristique, appuyées sur un aménagement du territoire peu respectueux de la protection des milieux naturels, et des formes spécifiques de rapport des sociétés à leur environnement, ont bouleversé les équilibres préexistants ou encore, ont accentué les fragilités d'un système déjà en crise.

Les oasis, d'un espace de marges à un espace de référence

La stratégie des acteurs locaux dans les espaces oasiens concernés se manifeste sous plusieurs formes visant à s'imposer au niveau local, régional, et mondial.
D'abord, certains opérateurs locaux qui sont, en général, des accompagnateurs de touristes ou des faux guides et parfois des bazaristes ont élaboré des réseaux de partenariat pour créer leurs propres établissements touristiques en *joint-venture*, en s'associant avec des investisseurs étrangers leur apportant des capitaux financiers consistants et des réseaux de clientèle dans les principaux marchés émetteurs touristiques.
Ensuite, ces mêmes acteurs locaux oasiens procèdent soit à l'intégration horizontale ou verticale de leurs services pour mieux se positionner par rapport à la concurrence.
Enfin, ils essaient de se différencier par rapport aux autres oasis, considérées comme concurrentes et valorisent au mieux les atouts les distinguant (cinématographie à Ouarzazate, dunes de Merzouga à Errachidia, gorges de Todra à Tinghir, dunes de M'hamid à Zagora).
Les oasis émergentes sont appelées donc à tirer des leçons des oasis pionnières et essayer d'éviter les erreurs d'aménagement et de gestion du tourisme et éviter la massification (TORRENTE, 2009). Ces oasis émergentes doivent s'imposer par des produits innovants, spécifiques à leurs territoires pour pouvoir concurrencer les pôles. Il s'agit d'une réelle hiérarchie spatiale du développement touristique oasien, que les chercheurs géographes et sociologues sont invités à mieux percer et croiser les attributs, cas par cas, pour dégager un modèle de développement durable des oasis sud-atlasiques du Maroc.

CONCLUSION

Les espaces oasiens sud-atlasiques, particulièrement divers, confirment qu'ils sont en permanente mutation (BENCHERIFFA et POPP, 1989). Les oasis, notamment celles du domaine présaharien en particulier, vivent actuellement la transition décisive. Les pouvoirs publics ont initié leur intégration dans les stratégies touristiques, car elles ont des potentialités touristiques énormes pour développer le tourisme et diversifier le produit, mais ils se sont rétractés au profit du capital privé qui privilégie la vision mercantile et à court terme. Cette volonté de développer les oasis à travers l'activité touristique implique une stratégie adaptée, un encadrement particulier et des investissements conséquents pour éviter toute évolution néfaste des processus non maîtrisés. Ceux-ci peuvent éventuellement provoquer une dégradation irréversible, notamment au niveau des équilibres environnementaux et des ressources naturelles (AAFIR et AKDIM, 2003).
Le tourisme apparaît alors superficiellement comme un moyen de sauvegarde des écosystèmes oasiens et le maintien de son système culturel mais il génère en profondeur plusieurs problématiques qui risquent d'handicaper le développement durable de ces oasis. D'où la nécessité d'une planification adaptée et d'une réglementation actualisée (HILALI, 2005). Des aménagements appropriés et des réglementations strictes pourraient permettre l'introduction rentable et inoffensive d'un écotourisme oasien durable (IRES, 2011).
Cependant, le produit touristique oasien peut paraître similaire, au niveau des atouts naturels (paysages), mais il doit se différencier par ses atouts culturels, par l'acceptation sociale et par le rôle des initiatives privées et des efforts des acteurs locaux concourant à la mise en place des conditions de promotion d'un tourisme oasien apte à contribuer à les faire émerger en tant que niche potentielle appuyant les autres activités économiques : commerce, agriculture, artisanat...

BIBLIOGRAPHIE

AAFIR, M. et AKDIM, B., 2003. *Vulnérabilité oasienne face au développement touristique*. Papier présenté dans le cadre du colloque international « Le tourisme durable », Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Marrakech, 22-24 avril 2003. https://www.fichier-pdf.fr/2012/05/20/v-ulnerabilite-oasienne-face-au-developpement-touristique/v-ulnerabilite-oasienne-face-au-developpement-touristique.pdf (consulté le 10 août 2016).

AAFIR, M. & AKDIM, B., 2008. *Potentialités et créneaux du développement du tourisme oasien : Cas du Dadès*. Dans : Colloque international « Tourisme oasien : formes, acteurs et enjeux », 23-25 octobre 2008. Université Ibn Zohr, Agadir, Faculté polydisciplinaire Ouarzazate, pp. 1-9. http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00790647 (consulté le 13 juin 2016).

BENCHERIFA A. ET POPP H., 1989. *L'économie oasienne de Figuig entre la tradition et le changement*, dans : « Le Maroc, espace et société », 1er Colloque marocco-allemand, Passau, pp. 37-48.

BENYOUCEF, B. 2008, *Le patrimoine au cœur du tourisme culturel*. Colloque International "Tourisme oasien : formes, acteurs et enjeux", Octobre 2008, Ouarzazate, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00790476v1 (consulté le 18 septembre 2015).

BOUAOUINATE, A., 2009. *Les acteurs locaux du tourisme de désert au Maroc. Cas de l'erg Chebbi et de Zagora-M'hamid*. Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Bayreuth (Allemagne). www.opus4.kobv.de/opus4-ubbayreuth/files/451/Asmae.pdf.

BOUAOUINATE, A. et ANEFLOUSS, M., 2013. *L'oasis « sacrée » d'Oum Laâlag ou l'émergence d'une « île touristique » au Drâa moyen (Province de Zagora, Maroc)*. Dans : Revue de Géographie du Maroc, Nouvelle série Vol. 28, N°1-2/ 2013 pp. 17-28.

BOUAOUINATE, A. et BOUMEDIAN, M., 2015. *Les labels du tourisme durable au Maroc : une démarcation du territoire et une responsabilisation des acteurs*. Dans : Actes des 6e journées scientifiques du tourisme durable sous le thème de « Conciliation, commercialisation et durabilité : applications touristiques », Université Laval, Québec, 10-12 juin 2015, pp. (142-158).

BOUAOUINATE, A. et SALOUI, A., 2016. *L'évolution du label touristique « La Clef Verte » au Maroc*. Dans : *Téoros* [Online], 35, 1 | 2016, En ligne depuis le 05 September 2016, URL : http://journals.openedition.org/teoros/2872

BRAULT, F., 2004. *Le tourisme et la transformation du territoire du paysage au Maroc*. Workshop de la CUPEUM Marrakech. La Palmeraie de Marrakech – un paysage périurbain.

HILALI, M., 2005. *Tourisme du désert, ou désir de faire du tourisme autrement…* Dans : Tourisme rural et développement durable sous la coordination de CHATTOU, avec la contribution de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Meknès, pp. 102-124.

IRES (Institut Royal des Etudes Stratégiques), 2011. *Le système oasien du Maroc : essai pour l'établissement d'une stratégie d'aménagement du système oasien du Maroc*.

KAGERMEIER, A. 1999. *Le rôle de l´État dans l´aménagement de nouveaux complexes touristiques: cas de Ouarzazate*. Dans : BERRIANE, M. et POPP, H. (éd.): Le tourisme au Maghreb : diversification du produit et développement régional et local. Actes du 5ème colloque maroco-allemand, Tanger 21-24 avril 1998, pp. 225-238. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Rabat. Série : Colloques et Séminaires, N° 79.

KAGERMEIER, A., 2012. *Les postes militaires au Maroc méridional : leur développement de sites servants à la conquête du « Maroc inutile » à des villes dynamiques avec des fonctions publiques et économiques*. Dans L'héritage colonial du Maroc : actes du 8ème colloque maroco-allemand, Bayreuth 2011, (Maghreb Studien 17), pp. 83-98.

MAHDANE M., 2007. *Eau et organisation sociale dans l'oasis de Toudgha*. Thèse de Doctorat en Sociologie, Faculté des Lettres en Sciences Humaines, Université Hassan II de Mohammedia.

OUJAMAA, A., 1999. *Le tourisme en région périphérique : entre planification étatique et initiatives locales (cas du Sud intérieur-Maroc)*. Dans Berriane, M. et Popp, H. (éd.) : Le tourisme au Maghreb : diversification du produit et développement régional et local. Actes du 5ème colloque maroco-allemand, Tanger 21-24 avril 1998, pp.215- 224. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Série : Colloques et Séminaires, N° 79.

RAMOU, H. (2009) « *Le tourisme oasien au Maroc : état des lieux et défis ». Dans Publications IRCAM, Actes du colloque international sur « l'Environnement oasien face aux mutations économiques et sociales ; Le cas de Figuig* », Figuig, les 24 et 25 avril 2006, pp. 189-203.

ROYAUME DU MAROC, 2002. Ministère de l'Aménagement de Territoire, de l'Environnement, de l'Urbanisme et de l'Habitat. *Etude sur les stratégies d'aménagement et de développement des oasis au Maroc*.

ROYAUME DU MAROC, 2008. Agence de développement des Provinces du Sud, Programme Oasis Sud (POS), *Stratégie pour un développement durable du tourisme oasien : Expérience des oasis du Sud Maroc*.

ROYAUME DU MAROC, 2012. Ministère du Tourisme, Observatoire du Tourisme, *Annuaire des Statistiques 2012*.

TORRENTE, P., 2009. *Sustainable Development, Tourism and Territory: Previous Elements towards a Systemic Approach*, in: Journal for Communication Studies, Vol. 2, No 4, 2009, pp.132- 148.

TOZY, M., 2005. *Quelques aspects d'une révolution tranquille dans les espaces oasiens*. Communication orale présentée lors du Symposium international sur le développement agricole durable des systèmes oasiens 07-10 Mars 2005, Erfoud, Maroc.